

Je crois qu'il est plutôt malheureux que certaines des personnes qui se prononcent sur cette question n'aient pas encore fait cette distinction. J'ai beaucoup de sympathie et de compréhension pour leur attachement sentimental au passé et je crois bien respecter l'histoire tout autant que quiconque ici ou même quiconque impliqué dans les affaires internationales aujourd'hui. Je crois cependant que c'est rendre un très mauvais service aux possibilités que recèle le Commonwealth que de chercher à le concevoir ou à le conserver dans la forme qu'il revêtait autrefois. Certes, je crois que nous reconnaissons tous l'utilité qu'il a eue à cette époque et les effets bénéfiques considérables qui en sont résultés. Quel que soit l'envers historique de cette réalité, nous ne pouvons que conclure aujourd'hui que le monde est un meilleur endroit où vivre parce que l'Empire britannique et tout ce qu'il représentait ont existé.

Une des choses que nous avons en commun, que nous avons en quelque sorte héritée de cette tradition britannique est un sain respect pour ce que j'appellerais "le compromis respectable". Une des choses qui me préoccupe toujours à notre époque terriblement complexe est la désaffection pour le mot "compromis". D'une façon ou d'une autre, quand on dit de quelqu'un qu'il est partisan du "compromis", on rattache à ce mot des connotations de compromission ou d'autres sens qui sont tout à fait injustes et inappropriés. Si on examine chacun des défis qui se posent aujourd'hui à nous dans les affaires internationales, sans un élément de ce qu'on peut appeler "le compromis respectable", l'intransigeance s'installe de part et d'autre et le résultat n'est pas très agréable à contempler. C'est pourquoi je suis d'avis qu'une des leçons utiles que nous avons tirées de notre affiliation britannique et de notre expérience du Commonwealth est l'art du compromis et aussi un pragmatisme qui nous a permis de nous adapter au changement de façon à conserver sa viabilité au Commonwealth. Faute de ces qualités, je crois bien que nous ne serions pas ici aujourd'hui en train de parler du Commonwealth, tout simplement parce qu'il n'aurait pas survécu aux épreuves et aux tribulations dont le Président nous a donné quelques exemples parmi la myriade de problèmes auxquels il a fallu faire face depuis que la décision a été prise en 1949 de restructurer le Commonwealth et de lui donner une nouvelle orientation et un nouveau dynamisme.

Il convient donc, me semble-t-il, de nous poser la question suivante: "Où allons-nous maintenant?"